

[Poèmes]

Virginia Pésémapéo Bordeleau

Number 124, February 2010

Amérindiens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61682ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pésémapéo Bordeleau, V. (2010). [Poèmes]. *Moebius*, (124), 17–20.

VIRIGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU

[Poèmes]

TOTEM

La botte du cow-boy foule ces plaines
où tu sommeilles sous la boue
où le feu de ta fourrure
s'éteint de notre histoire.
Tes pas, traces profondes, jadis
sur la terre vivante, encore
la poussière de nos corps
au-dessus de ton crâne blanchi
nul n'en gardera mémoire.
L'Esprit comme vent rouge
fécond de ta puissance
nous attend là-bas
où l'herbe se penche
où dans ta robe de cuir
l'oubli danse sur tes os.

SITTING BULL

Ta mère, à genoux,
 pour ton premier souffle
 devant le bison mâle accroupi.
 Depuis, les plaines domptées
 par d'autres troupeaux.
 Depuis, l'esprit du totem sacrifié
 roule sous les tables
 des bars minables.
 Des tribus sur quatre roues
 roulent sur les routes...
 Comanche, Dakota, Cherokee rouillées
 roulent sur l'ample silence
 du peuple rouge civilisé.

WELCOME

Derrière le comptoir de ta cuisine
 tu pèles des pommes de terre
 les carottes attendent leur tour.
 Assis face à la porte de secours
 Tu m'aperçois, venue à l'improviste.
 Je pose le pied sur le tapis tissé :
Welcome! Long time no see! dis-tu
 la joie aux yeux, aux lèvres aussi.
 Tu me parles de cette maison
 la première fois chez toi
 de ton bois de chauffage cordé
 de la chaleur de ton poêle
 de la cave au grenier.
 Sur une nappe à carreaux
 tu mets quatre assiettes
 autant de bols à soupe.
 Tantôt, ta conjointe et ta fille
 reviendront du boulot.
 Jamais été si heureux! dis-tu
 délivré, enfin, de l'eau de feu, mon frère...

GRAND-PÈRE

Devant la rivière bleue de ton regard
je déposais les armes :
l'enfance décapitée de mon âme rouge
l'alcool et les orgies
la maison vide et froide
mon chemin de larmes.
De ta chaise berçante peinte en orange vif
doux grand-père
j'ai réparé un barreau.
L'essence de tes gestes
emprisonnée dans ces courbes.
L'odeur de ta fournée
de gâteaux à la vanille
ou de pain blond et chaud.
Devant la soupe qui mijote
des sentiers disparus au bout de moi-même,
retracent ton voyage
tes pistes à suivre
tes lacs à pagayer
à accoster tes îles sauvages,
à deviner l'or sous le roc.
Tes outils frappent le silence.
Des mères enfantent
des siècles de fruits.
L'élan qui me prolonge
englouti dans la terre.

TA PHOTO

Vêtue de tes robes
parfois je ris de ta gorge déployée.
Ta chevelure coule dans mon cou :
de la couleur sur le gris.
Sur l'écran du miroir, tes boucles,
tes lèvres, tes yeux me sourient.
De l'ongle, ce geste derrière l'oreille
ton regard songeur.
Sur la page blanche tes mains
ton tricot sur mes épaules.
Ton mutisme m'abîme, petite sœur.
Le sillon de ta mort
une plaie sans mots.
Sur le mur, le sac-médecine
son pouvoir amputé
scellé comme mes cris.